Hanane EL BACHIR, Pascal LABORDERIE (dirs), *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France*

Québec, Éd. Science et bien commun, 2020, 192 pages

Dominique Ranaivoson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26064>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.26064

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 471-472

ISBN : 978-2-8143-0619-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Dominique Ranaivoson, « Hanane EL BACHIR, Pascal LABORDERIE (dirs), *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France* », *Questions de communication* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 25 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26064> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26064>

poursuivre spécifiquement la mission de concilier ces ambitions du journalisme et de l'éducation populaire.

Christian Pradié

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Irmécen,

F-75005 Paris, France

cpradie[at]orange.fr

Hanane EL BACHIR, Pascal LABORDERIE (dirs), *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France*

Québec, Éd. Science et bien commun, 2020, 192 pages

Cet ouvrage collectif restitue les travaux d'un projet mené sur trois années (2016-2019) par trois équipes, le Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations de l'université de Reims, le laboratoire de langues, littérature et civilisation de l'université d'Oran et le Centre de recherche sur les médiations de l'université de Lorraine, auxquels s'associent des chercheurs de Tours, Strasbourg et Paris 3. À l'issue d'une conférence inaugurale, d'échanges suivis et d'un colloque international, dix communications présentent quelques-uns des volets de cette commune réflexion sur la construction et le rôle des images dans la perception des uns par les autres, plus particulièrement entre la France et l'Algérie, avec deux études hors-cadre, sur le cinéma tunisien et les travailleurs ouest-africains.

Les images « médiatiques » (p. 1) sont entendues de manière large puisqu'elles peuvent être des bandes dessinées, des caricatures, des photos, des films, circulant sur les réseaux sociaux, dans les cinémathèques, les foyers, les revues. L'intérêt n'est pas tant porté sur les images que sur leur réception de part et d'autre de la Méditerranée (ce « bassin de la diversité », p. 3), dans une perspective comparatiste qui vise à analyser l'état des sensibilités dans ces contextes contrastés et la puissance relative de ces images pour les modifier. L'introduction condense ces oppositions en parlant des « images qui fâchent » et des « images qui rassemblent » (p. 2 et 3).

L'ouvrage est organisé selon les thèmes abordés, les conflits, l'esclavage moderne, les migrations, les relations hommes-femmes et le rôle des associations. Chaque chapitre sera donc une étude comparative de cas de ces réceptions, fondée sur la même méthode de l'enquête de terrain ou des réseaux sociaux et sur la commune maîtrise des contextes médiatiques et sociaux.

Les « images qui fâchent » de la première partie, c'est-à-dire qui ne sont pas comprises à travers les mêmes

systèmes de représentation, sont les représentations du mariage en Algérie, des Africains vendus en Libye, un web film exaltant l'usage de l'arabe ou de films sur la guerre d'Algérie. Chaque fois, les réceptions s'opposent pour des raisons idéologiques et politiques, les uns sont choqués par ce que les autres trouvent normal. Les frontières entre les publics ne sont pas toujours nationales puisque, au sujet de l'usage de la langue arabe, ce sont les milieux populaires et les élites qui n'ont pas les mêmes réactions face à un film qualifié de « propagande » (p. 51), les jeunes Algériens échangent de manière vive sur les réseaux sociaux sur l'esclavage passé et présent (p. 42-47) et c'est à l'intérieur de la France que des revues de ciné-clubs mais émanant de militants laïcs ou confessionnels jugeaient de manière diamétralement opposée les images de l'Algérie en guerre (p. 69). La diversité des réactions provient aussi de la compétence des lecteurs à accéder aux allusions et autres références culturelles visuelles ou langagières et à leurs valeurs personnelles comme le montre l'analyse des réactions contrastées des étudiants de la bande dessinée algérienne montrant un couple non marié (p. 28-29).

Les « images qui rassemblent » (p. 3) sont celles qui, diffusées par des organisations dédiées, souvent de structures associatives et militantes, ont pour but de favoriser la compréhension mutuelle et de promouvoir leurs idéaux. Ce sont des productions récentes, qui utilisent les moyens techniques avancés, les plateformes, les réseaux sociaux, les ateliers de production audiovisuelles. Cependant, en dépit de ces intentions, ces productions ne sont pas reçues et appréciées de la même manière selon les contextes. Les efforts pour permettre aux migrants africains de créer puis de projeter des films autobiographiques se heurtent parfois au veto des aînés pour lesquels l'image est taboue et l'activité indécente (p. 147). Sont aussi étudiées les circulations de vidéos à destination des médias, le cinéma tunisien, une série algérienne. S'ajoute à ces études de cas le compte rendu d'une expérience pédagogique d'un cours de français en Algérie utilisant un film algérien pour infléchir la mauvaise image de la langue française (p. 165-179).

L'intérêt de cet ouvrage réside dans son caractère interdisciplinaire et binational et dans la manière de relever le défi d'allier la grande diversité de situations comme de supports et la cohérence de la démarche. On saura gré aussi que ces études, à une exception près, portent sur des situations contemporaines qui donnent accès aux modes d'interprétation de publics peu connus en France comme les jeunes maghrébins quand ils dialoguent entre eux, les étudiants en Algérie

ou les Africains des foyers parisiens. De chapitre en chapitre, les situations concrètes sont chaque fois précisément décrites, contextualisées et analysées à l'aide d'outils théoriques (linguistiques, sémiologiques, philosophiques) au cours de la démonstration et dans la bibliographie en fin d'article. Mais dans la mesure où il ne s'agit que de « cas » circonstanciés, qui ne concernent parfois que des petits groupes (trois foyers, des étudiants peu nombreux, quelques messages), il semble difficile d'en tirer d'autres conclusions que l'influence du milieu et de ses codes sur la réception (les « effets de sens », p. 35) et la puissance de conviction des images, ce qui n'étonnera personne.

Dominique Ranaivoson

Université de Lorraine, Écritures, F-57000 Metz, France
ranaivoson-hecht[at]wanadoo.fr

Michel FABRÉGUET, Danièle HENKY, *Les « Héros du retrait » dans les mémoires et les représentations de l'Europe contemporaine. Histoire et fictions*
Paris, Éd. L'Harmattan, 2020, 241 pages

Alors que l'héroïsme traditionnel a été remis en cause depuis des décennies mais que l'historiographie et le discours populaire continuent d'attribuer les responsabilités avec ses critères variables du prestige ou de l'opprobre, voici un ouvrage qui reprend la notion pour la redéfinir presque à l'inverse. Le héros reste le « grand » personnage à admirer pour son courage et ses actes mais sa force ou ses coups d'éclat sont remplacés par la faculté de se retirer des situations complexes voire inextricables où sa trajectoire l'a conduit. Cet ouvrage collectif, qui reprend des travaux partagés lors d'un colloque pluridisciplinaire à Strasbourg, revisite la définition de « héros du retrait » élaborée par l'historien allemand Hans Magnus Enzensberger en 1989 au moment des grands renversements à l'Est. Les collaborateurs viennent, comme lui, de l'histoire, spécialistes de pays qui ont connu des changements de régime spectaculaires (Allemagne, Hongrie, Pologne, Espagne, Yougoslavie) et de la littérature, ce qui ouvre considérablement les perspectives.

Les analyses retiennent, disent les responsables du volume dans l'introduction, « des femmes et des hommes de l'entre-deux, des personnages sans qualités particulières, des êtres ordinaires mais qui, à un moment donné de leur existence, ont le courage de ne pas agir comme on pourrait l'attendre » (p. 12), le « on » étant, selon les cas, les canons de la virilité, du patriotisme ou l'idéologie ambiante, ou encore le pouvoir qu'ils servent. Ces hommes et

(rares) femmes, déchirés intérieurement, se retirent, en démissionnant, en se suicidant, en tournant le dos au réel ou en changeant de position. L'interprétation commune et nouvelle permet de les regarder alors comme des dissidents qui subvertissent l'image de l'engagement et ouvrent de nouvelles perspectives. De monolithiques et incontestés, ils deviennent complexes, fragilisés, voire affaiblis et puisent la force de se démettre dans une grandeur insoupçonnée. On comprend que ce ne sont pas les personnages qui ont changé mais bien le regard porté sur eux à la lumière de la notion de H. M. Enzensberger.

L'interdisciplinarité de ce volume explique la structure de l'ouvrage. Les deux premières parties sont consacrées à des figures qui ont vécu dans des situations de crise, d'abord les deux guerres mondiales (un soldat anglais en 1914, Adam Czerniaków, le responsable du ghetto de Varsovie, le maréchal Erwin Rommel) puis au moment de la fin de la dictature qu'ils avaient servie (le Hongrois János Kadar, l'Espagnol Adolfo Suarez, l'Allemand de RDA Hans Hodrow). La seconde partie analyse des personnages littéraires dans un roman (du Yougoslave Borislav Pekic) ou une série d'œuvres (les romans pour la jeunesse de Tomi Ungerer et les personnages isolés errants de Jean-Marie-Gustave Le Clézio). Enfin, la dernière partie semble combiner les critères des deux premières en qualifiant les personnes choisies (l'administrateur colonial français Robert Delavignette, le président coréen Roh Tae-woo et le pape Benoît XVI) de « personnalités historiques à la manière de héros de fiction ».

On aura compris que le lecteur est emporté dans des temps et des lieux fort divers et fort complexes. Les auteurs prennent d'ailleurs soin de présenter avec beaucoup de précision ces trajectoires personnelles politiques, militaires, spirituelles qui, à un moment, se heurtent à l'échec. Les héros sont actifs, autonomes, suivent leur vision jusqu'à ce que leur chemin leur paraisse sans issue : la guerre est perdue, les alliés ne le sont plus, les réformes sont insuffisantes, le corps est malade, le monde les rejette, la société matérialiste est contraignante... Le choix commun du retrait, posé d'entrée de jeu comme signe de courage, voire de sacrifice, aboutit à les grandir et à les réhabiliter alors qu'ils passent dans l'historiographie pour des traîtres ou, au mieux, pour des faibles. La complexité des contextes dans lesquels ils ont évolué semble chaque fois gommer toute responsabilité et toute autre issue que celle qu'ils ont choisie et qui, selon cette logique déterministe, les élève au rang de héros. Le drame n'est plus dans la grandeur de l'affrontement mais dans